Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

263 | Juillet-Septembre 2013

Dynamiques urbaines

Barbe Dominique, Meltz Renaud et Dayez-Burgeon Pascal, (dir.), Tellier Domitille, collab., 2013 - Le monde Pacifique dans la mondialisation

HERMES, la revue, Paris, n° 65, 264 p.

J.-P. Doumenge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6940>

DOI : 10.4000/com.6940

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 374-376

ISBN : 978-2-86781-853-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

J.-P. Doumenge, « Barbe Dominique, Meltz Renaud et Dayez-Burgeon Pascal, (dir.), Tellier Domitille, collab., 2013 - Le monde Pacifique dans la mondialisation », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 263 | Juillet-Septembre 2013, mis en ligne le 20 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6940>

**Barbe Dominique, Meltz Renaud et
Dayez-Burgeon Pascal, (dir.), Tellier
Domitille, collab., 2013 - Le monde
Pacifique dans la mondialisation.
HERMES, la revue, Paris, n° 65, 264 p.**

Cet ouvrage est centré sur le devenir des sociétés insulaires, leurs systèmes de communication et leurs productions culturelles. Il se présente sous la forme d'un volume fort de 264 pages s'articulant en trois grandes parties : la première est un rappel des conditions d'intégration du Pacifique insulaire dans le processus contemporain d'échanges mondialisés d'hommes, de biens, de capitaux et d'idées, nommée communément *mondialisation* ; la deuxième partie fait référence aux systèmes de communication entre individus et groupes, donc aux jeux complexes mettant aux prises une multitude de langues vernaculaires identitaires et quelques langues véhiculaires (principalement l'anglais, accessoirement le français, enfin divers *pidjins*) ; enfin, la troisième partie débat de l'évolution des patrimoines culturels (matériels et immatériels) des Océaniens au contact des gens du « monde extérieur » implantés, parfois depuis plus d'un siècle, dans les archipels du Pacifique.

L'irruption des insulaires du Pacifique dans la mondialisation s'est réalisée à travers une entreprise de colonisation de grande ampleur déterminée par plusieurs puissances européennes, les États-Unis d'Amérique et le Japon. C'est un phénomène qui a duré un siècle et demi environ. Le prosélytisme religieux, le capitalisme marchand et le nomenclaturisme administratif induits par les entreprises coloniales ont eu des effets corrosifs sur les sociétés océaniques, comme ailleurs dans le monde, mais la force de résistance de ces sociétés a permis pour l'essentiel le maintien, dans la longue durée, de leurs productions culturelles.

De par l'importance de l'affrontement des combats ayant mis aux prises les troupes alliées et l'armée japonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale, le monde insulaire océanien s'est trouvé profondément bouleversé, entraînant une complète remise en cause de la donne coloniale entre 1960 et 1990 : l'avènement à la souveraineté internationale des territoires anglophones et la promotion de gouvernements autonomes dans les territoires francophones ont permis aux cultures multiséculaires océaniques de bénéficier d'une reconnaissance internationale. Leur inscription au « patrimoine mondial » (sous l'égide de l'UNESCO) facilite grandement la protection et la valorisation de multiples lieux aménagés par des groupes insulaires de vieil enracinement.

De par la grande diversité de ses expressions culturelles à portée civilisationnelle (formes d'organisation sociétale, productions linguistiques et artistiques, technologies agraires ou maritimes), le Pacifique insulaire apparaît à présent comme une aire d'une très grande richesse, même si leurs ressortissants intègrent à présent dans leur projet de vie la possibilité d'une expatriation de longue durée vers les agglomérations anglophones, millionnaires ou pluri-millionnaires, situées en bordure du « Grand Océan » et l'acceptation de formes allochtones d'organisation de leurs activités, de leurs rapports sociaux et de leur cadre de vie au détriment des canons coutumiers de la tradition multiséculaire. Au total, les diverses contributions de cet ouvrage mettent en évidence tout à la fois la force des cultures océaniques et le pouvoir d'adaptation et de renouvellement de leurs mandataires contemporains.

À la lecture de cet ouvrage, on se rend compte des différentes réponses données par les pouvoirs publics à l'usage des langues identitaires et véhiculaires dans les cursus éducatifs. Au Vanuatu, anglais et français sont langues d'éducation alors que, hors des écoles, c'est le *bislama* qui prime. En Nouvelle-Calédonie, la revendication *kanak* des années 1980 a abouti à l'insertion des langues austronésiennes dans le système éducatif mais seulement comme langues de culture, pas de communication. À Tahiti, le *maohi* étant plus utilisé dans la vie courante que le français, certains de ses adeptes voudraient en faire une langue officielle dans les débats publics et l'écriture des *Lois de pays*.

Au total, la promotion d'identités nationales à l'échelle des archipels du Pacifique et la résistance des populations locales à la mondialisation favorisent l'émergence de solidarités politiques entre Océaniens, voire celle d'une « conscience régionale ». Toujours est-il que le Pacifique insulaire tire sa personnalité du regard des Occidentaux. Jugés « au bout du monde » durant la période coloniale, les archipels du Pacifique se retrouvent maintenant partie prenante dans les échanges mondialisés grâce à l'accélération des moyens de transport et de communication et à la valorisation touristique de certains de ses paysages emblématiques et de ses cultures immémoriales. La montée en puissance des pays australasiens (Australie et Nouvelle-Zélande) et des « Dragons » asiatiques, la respectabilité croissante du Japon et de la Chine, expliquent aussi le regain d'intérêt pour les archipels océaniques. Les jeux d'influence des Asiatiques contrebalancent de plus en plus ceux des Anglo-saxons du pourtour du Pacifique ou ceux de la lointaine Union européenne ; certains insulaires du Pacifique savent tirer parti de cette rivalité croissante.

Quand bien même les insulaires océaniques mettent toujours en avant leurs « spécificités coutumières » pour être pris en considération de manière respectable au plan international, divers auteurs montrent aussi qu'ils participent

activement aux débats du monde contemporain. De par l'importance de leurs diasporas, ils sont toujours au fait des évolutions comportementales affectant les populations inscrites dans la mondialisation, aux premiers rangs desquels se trouvent les ressortissants des grandes aires métropolitaines. Mais, du fait de leur faible taille démographique, ces pays insulaires océaniens ont du mal à s'imposer sur la scène internationale, d'où la tendance au repliement des milieux autochtonistes émanant des peuples premiers.

Puisque la gestion de la diversité culturelle, aux échelles nationale et internationale, est devenue essentielle au bon équilibre des sociétés contemporaines, les expériences tirées des pays insulaires du Pacifique (retracées dans cet ouvrage) s'avèrent être d'un grand intérêt méthodologique.

J.-P. DOUMENGE ²

2. Professeur, Université Paul Valéry, Montpellier ; mél : doumenge.jp@free.fr